

L'EDITORIAL DU REDACTEUR EN CHEF

Vous avez en mains les textes correspondant aux exposés présentés lors des Journées d'Enseignement Postuniversitaire 2013.

Un historien de la médecine, qui collecterait l'ensemble des fascicules depuis le début, se constituerait une belle collection qui permettrait de mesurer les progrès très rapides de la médecine contemporaine.

Cependant, et cela est regrettable, ces progrès s'accompagnent hélas d'une régression de la qualité de l'examen clinique. La subtilité des signes, les arcanes d'une séméiologie subtile ont tendance, progressivement, à s'effacer au profit des examens coûteux, mais dont la précision rassure le médecin anxieux, sur qui pèse l'ombre du bras séculier de la justice. Ainsi, lorsque le malade, par ses plaintes et ses signes, " parle " au médecin, celui-ci, souvent, ne l'entend pas, et, poursuivi par le temps et les objectifs de rentabilité immédiate, préfère exorciser son peu d'assurance par le biais de la technologie.

Michel Foucault a remarquablement décrit la naissance de la clinique¹, notamment de la méthode " anatomo-clinique ", démarche qui, elle aussi, est en régression en raison de la disparition programmée des autopsies, trop coûteuses, et qui font " ringard ". Pourtant, l'imagerie médicale se trompe aussi, et c'est souvent la dissection et le microscope qui apportent la vérité ultime et la connaissance.

Alors, fin de la clinique, comme l'écrivaient D. Couturier et ses collègues² ? Une réflexion sur ce sujet devrait s'organiser lors d'une séance à venir de nos Journées.

S. Louryan

¹ Foucault M : Naissance de la clinique. Paris, Presses Universitaires de France, 1963

² Couturier D, David G, Lecourt D, Sraer JD, Sureau C (sld de) : La mort de la clinique ? Paris, Presses Universitaires de France, 2009